

Cérémonie au Cimetière Israélite de Mackenheim
Dimanche 6 septembre 2009

Monsieur le Sous-Préfet Christophe MARX,
Monsieur le Maire Jean-Claude SPIELMANN,
Monsieur le Grand Rabbin René GUTMAN,
Monsieur le Rabbin Claude SPINGARN,
Monsieur le Président André LEVY,
Madame HERTH, épouse de Monsieur le Député Antoine HERTH, retenu par ailleurs,
Mesdames, Messieurs,

C'est avec une émotion particulière que je prends la parole aujourd'hui, à l'occasion de cette cérémonie au cours de laquelle nous allons inaugurer un Monument destiné à rappeler le souvenir des déportés de Mackenheim et de Marckolsheim. Une émotion particulière, disais-je, car Mackenheim est intimement lié à mon histoire familiale, puisque c'est dans ce cimetière que reposent mes grands-parents.

A Mackenheim, comme dans tant d'autres villages d'Alsace, une communauté juive a vécu, a grandi, s'est développée, puis s'est éteinte.

Le judaïsme d'Alsace, en effet, a cette particularité d'avoir été un judaïsme essentiellement rural, en partie à cause de l'interdiction faite aux Juifs, jusqu'à la Révolution française, de résider à Strasbourg.

Mackenheim a abrité depuis la fin du 18^{ème} siècle une communauté juive vivante, qui s'est développée au cours du 19^{ème} siècle, atteignant une population de près de 150 personnes vers 1850.

Sur cette terre d'Alsace, dans tous ces villages, dans toutes ces communes, s'est élaborée, au fil des décennies, une expérience du vivre ensemble, comme on dit de nos jours, expérience que bien des villes d'aujourd'hui pourraient leur envier. Juifs et chrétiens ont inventé là des attitudes, des méthodes, des valeurs qui leur ont permis de cohabiter dans la paix sociale, le respect mutuel, l'écoute réciproque et la solidarité. On partageait les peines et les joies, on prenait part aux fêtes et aux deuils. Les obligations et les interdits du chabbat étaient connus de tous. Combien de fois avons-nous entendu des villageois évoquer avec émotion leurs souvenirs et raconter comment, enfants, ils venaient, le vendredi soir et le samedi matin, dans les maisons juives, éteindre ou rallumer le poêle en hiver. Même si la réalité a été parfois moins idyllique, même si cette coexistence souriante a été, aussi, trop souvent, assombrie par l'intolérance et la haine, cependant la convivialité, les échanges, l'enrichissement réciproque qui caractérisaient la vie des communautés rurales d'Alsace ont longtemps alimenté les évocations nostalgiques du « bon vieux temps » disparu.

La communauté de Mackenheim, à l'instar de la quasi-totalité des communautés rurales, s'est éteinte, laminée par l'exode rural, l'attrait et les commodités de la ville d'une part, par la Shoah d'autre part.

Car, comme celle de Marckolsheim, elle a versé son tribut de sang et de mort à l'entreprise de destruction des juifs entreprise par les Nazis dans toute l'Europe. C'est la mémoire de leurs habitants déportés que la municipalité de Mackenheim et le Consistoire Israélite du Bas-Rhin ont tenu, avec gravité, à rappeler aujourd'hui. Cérémonie qui est aussi, pour moi, l'occasion de vous dire, Monsieur le Maire, ma satisfaction d'avoir pu résoudre le différend qui nous a opposés un temps et d'avoir pu arriver avec vous à une solution satisfaisante pour tous. Nous avons su mettre en application les leçons du passé, celles d'une expérience de sagesse fondée sur le respect de l'autre.

Les communautés juives rurales n'existent plus. Elles ont laissé, dans les villages où elles ont vécu, des synagogues et des cimetières, témoins parfois superbes et toujours émouvants, d'une époque révolue. Je voudrais ici rappeler le souvenir de Monsieur Marcel LEVY qui était tant attaché à tous ceux qui reposent en ce lieu et rendre hommage à Monsieur André LEVY qui depuis des années se dévoue pour ce cimetière. Je tiens aussi à citer l'Association Judengarten qui s'est investie dans la sauvegarde du patrimoine remarquable de ce cimetière et l'Association du Bné Brit qui s'est donné pour tâche, depuis une dizaine d'années, d'inventorier, d'entretenir et de faire connaître le patrimoine juif d'Alsace, en organisant tous les ans une journée portes ouvertes. Cette initiative a connu un succès foudroyant et a très rapidement fait tache d'huile : la Journée Européenne des Cultures Juives, devenue désormais une manifestation internationale, ouvre au public, à travers toute l'Europe, les sites juifs, synagogues, cimetières, musées, et programme des conférences, des visites guidées, des concerts, bref donne accès, pour ceux qui le souhaitent, à la connaissance de la tradition, de la culture et de la pensée juives. Ce n'est, bien sûr, pas un hasard si la cérémonie à laquelle nous participons a lieu aujourd'hui, précisément lors de cette Journée : le judaïsme rural a disparu, mais le judaïsme continue, obstinément, à vivre ; une page de l'histoire juive s'est tournée, mais d'autres pages s'ouvrent et s'écrivent, ici et ailleurs. Le peuple juif continue à cheminer, habitant sa « double demeure », tentant de rester fidèle à sa vocation d'universalité sans renoncer pour autant à un particularisme souvent décrié, mais garant, comme le dit Emmanuel Lévinas, de sa résistance au totalitarisme. Il témoigne ainsi de son irrépressible désir de vivre et de son insatiable espérance.

Francis LEVY